

Lavielle : « J'en ai ma claque mais ça passera »

Dakar 2010. Le pilote phare du team Dessoude, qui visait le top 10, a encore vécu une édition sans. Malgré un nouvel abandon, le triple vainqueur du Bol d'Or moto est loin d'être démobilisé.

Interview

Christian, une nouvelle fois, vous êtes contraint à l'abandon. Votre sentiment ?

Amer. C'est dur à vivre parce que c'est beaucoup d'investissement personnel, de préparation physique. Le Dakar, c'est la course de l'année où il faut faire un résultat. Franchement, j'en ai ma claque.

Cette épreuve ne vous réussit vraiment pas...

Lors de l'édition précédente, ma voiture avait pris feu. Elle avait littéralement grillé. Si on tient compte de l'annulation du Dakar il y a deux ans et de mes incidents de course à répétition, cela fait quatre ans que je pars de la maison et que je rentre bredouille...

Que s'est-il passé cette année ?

Un problème de fuite sur le réservoir de la voiture. Après, pour le savoir dans le détail, il faudra attendre le retour du véhicule par bateau dans un mois et demi. Ce n'était de toute façon pas réparable sur place.

Vous étiez pourtant bien parti...

Oui. Avec Jean-Paul Forthomme (son copilote), on flirtait avec la 10^e place. Si on a connu pas mal de petites galères avant d'abandonner, on a montré que l'on pouvait figurer dans le top 10. La pointe de vitesse, on l'avait. Mais le sort s'acharne.

Dur aussi pour le team Dessoude...

Oui, cela m'embête vraiment pour l'équipe. Une voiture, cela ne se répare pas en une semaine. Cela a un coût, un investissement. Je pense



Nouvelle désillusion pour Christian Lavielle. Il a encore dû abandonner lors de la 8^e étape en raison d'une fuite au réservoir de sa voiture. « Mais je suis quelqu'un de persévérant », assure-t-il.

aux mécanos qui ont bossé dur et aux partenaires. La course où il y a un vrai retour médiatique, c'est bien le Dakar. Après, je me réjouis aussi que trois voitures sur cinq aient franchi la ligne d'arrivée.

Vous n'envisagez pas de quitter l'équipe saint-loise ?

Non. Je fais toujours confiance au Team Dessoude comme il me fait confiance. Si je roule, c'est grâce à lui. Après, il faudra certainement remettre des choses à plat. Cette année, je savais aussi que ce ne serait pas facile avec la concurrence en face. J'étais pourtant motivé. Encore

Celle qui va s'ouvrir sera-t-elle synonyme de prudence ?

Pas nécessairement. Partir tranquillement, rouler moins vite et effectuer une course d'attente pour avoir moins de problèmes mécaniques n'est pas trop mon truc. J'aime conduire à l'attaque. Je ne sais pas me contenter de franchir la ligne d'arrivée. Je suis un compétiteur, je veux donner le meilleur de moi-même, faire avancer l'équipe en lui apportant des résultats. Et puis, le Dakar, ce n'est tout de même pas le Tour du Monde en voiture !

Recueilli par
Benoît LASCoux.

une fois, c'est beaucoup de frustration. Mais bon, cela passera.

Comment se remet-on de ces échecs à répétition ?

Je ne baisse jamais les bras. Je n'ai gagné mon premier Bol d'Or qu'au bout de ma dixième participation pour m'y imposer trois fois de suite. Avant, il y avait soit un problème mécanique, soit un équipier qui chutait. Mais bon, je suis quelqu'un de persévérant.

Ce n'est pas le Dakar qui va me gâcher, c'est moi qui vais gâcher le Dakar (rires),

Il faut tourner la page.

L'Amérique du sud, ce n'est finalement peut-être pas si mal...

« Autant, la première année, je me suis dit : « Vivement que l'on revienne en Afrique. » Autant là, on a vécu un bon rallye. Pourquoi ne pas revenir une année supplémentaire en Amérique du sud ? » Ça s'appelle faire machine arrière, changer de cap en l'occurrence.

Avant la nouvelle édition du Dakar, André Dessoude était en effet assez ferme quand il s'agissait d'évoquer l'avenir de la compétition, et plus particulièrement son lieu d'organisation. Autrement dit : il en appelait à un retour aussi rapide que possible sur le continent africain. En coulisses, il se murmurait même que l'organisation, qui avait été contrainte à un repli en Argentine et au Chili en raison de menaces terroristes en Afrique, étudiait les pistes Tunisienne, Libyenne et Égyptienne. Avec une mise en



« Cette année, les bivouacs ont été très bien organisés », félicite André Dessoude.

pratique dès 2011.

Après 15 nouveaux jours de course, les avis, à l'image du patron de l'écurie saint-loise, ont parfois changé. « En Amérique du sud, la

première année, les conditions de course étaient très mauvaises avec de la poussière. Les pilotes ne pouvaient jamais doubler », se souvient Dessoude.

En 12 mois, la donne a changé. Mieux rodés à ce nouveau continent, « les organisateurs ont bien recadré les choses ». Résultat : pas d'étape annulée, « un terrain maîtrisé », « des bivouacs confortables », une saison estivale propice à « la découverte de nouveaux paysages »... Une vraie brochure touristique venant les mérites du continent sud américain. L'opération séduction a fonctionné.

« Et puis, ce qui est formidable ici, c'est le public, reprend Dessoude. Il y a des dizaines de milliers de gens qui t'attendent pour te voir passer. C'est comme le Tour de France cycliste ! C'est bon pour les sponsors »

À Christian Lavielle d'ajouter : « L'an passé, l'organisation avait essuyé beaucoup de critiques. Mais c'était la première édition en Argentine et au Chili. Et le Dakar, c'est un truc de fou en termes de logistique. »

Si André Dessoude affirme relayer là la position de nombreux pilotes, d'autres n'ont toujours pas partagé de discours. « Les plus mauvais Dakar de ma vie, je les ai vécus en Argentine, indique Antoine Morel, le patron du MD Rallye. Si André a changé d'avis, pas moi. Je souhaite repartir en Afrique. En Amérique du Sud, les véhicules doivent partir plus d'un mois avant l'épreuve. Du coup, les ateliers sont vides. Et puis, nos buggys ne sont pas adaptés au terrain. »

B. L.